



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES
SECOND PATRON DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC
Chapelle du Séminaire de Québec, Québec, 20 janvier 2016

« Étends la main »

Très chers frères et sœurs,

La loi de l'amour et de la miséricorde est l'unique loi devant laquelle toutes les autres lois s'inclinent.

Dans cette scène d'Évangile¹, l'attitude des juifs dans la synagogue semble une aberration pour nous chrétiens qui lisons ce texte aujourd'hui. Faire miséricorde en guérissant la main d'un malade, le jour du sabbat, est considéré comme un manquement grave à la loi. Jésus veut les interpeller face à cette façon de penser qui va à l'encontre du bon sens. Il les interroge : « *Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ?* » Guérir un malade, c'est lui faire du bien; ne pas le guérir, c'est le laisser avec son mal. Ce qui nous apparaît si clair et si simple, ne semble pourtant pas l'être pour les juifs présents ce jour-là, à tel point que saint Marc nous fait remarquer : « *Mais ils se taisaient* ».

C'est alors que, « *promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs* », Jésus guérit le malade à la main atrophiée. Par ce geste de miséricorde envers cet homme, il nous enseigne qu'il n'y a rien ou qu'il ne devrait rien y avoir qui soit au-dessus de la loi de l'amour et de la miséricorde. C'est la première et l'unique loi.

¹ Mc 3, 1-6

Si nos frères juifs sont témoins de cette scène et entendent ce discours dérangeant de Jésus, les disciples qui l'accompagnent en sont témoins eux aussi. Ils sont en formation et apprennent ce que cela veut dire être disciples et devenir apôtres de cette Bonne Nouvelle que Jésus est venu nous annoncer. Une Bonne Nouvelle qui incite à une Vie Nouvelle. Le message du Christ nous donne un cœur neuf pour en arriver à aimer comme Dieu nous aime; des yeux neufs pour voir le monde et la vie avec le regard de Dieu. Le christianisme est bien davantage qu'un vernis que l'on badigeonne sur nos vieilles mentalités.

Vivre notre quotidien dans l'amour et par amour, voilà ce qui traduit le plus fidèlement le propre de notre vocation de chrétiens et de chrétiennes. Cependant, force est de constater qu'il ne nous est pas facile d'y adhérer pleinement. Nous avons constamment besoin de nous tourner vers Jésus, car nos péchés, nos manques d'amour entravent notre chemin de conversion et de guérison. Ils ralentissent notre marche vers la pleine liberté des enfants de Dieu.

En intervenant dans la synagogue, Jésus fait advenir la Bonne Nouvelle. Il se présente au milieu de ce climat compliqué pour défendre, à travers l'homme à la main paralysée, toutes les personnes souffrantes, malades, blessées. Il est le Sauveur et c'est justement ce qu'il fait. Il guérit l'homme, même si cela crée des remous et des critiques. Il est pour lui le visage de la miséricorde du Père.

Par Jésus, Dieu appelle l'humanité à se détourner des voies qui briment la vie, qui l'étouffent. Le Père nous a créés pour vivre en abondance. C'est d'ailleurs une des raisons qui a incité le pape François à promulguer ce Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde. Il voit à quel point notre Église et notre monde ont besoin de découvrir ou de redécouvrir la loi première de l'amour et de la miséricorde pour en vivre pleinement. Plusieurs ont applaudi l'annonce du Saint-Père à propos de la réforme de la Curie Romaine. Un renouveau en profondeur était nécessaire. Le travail est en marche et commence déjà à donner de bons fruits. Le pape François nous a peut-être surpris par ses appels renouvelés et insistants à prendre conscience que, nous les premiers, nous avons besoin de changement et de conversion! Sur une affiche qui appelait à la grande mission continentale de nouvelle évangélisation, une question fondamentale était lancée devant cette mission d'envergure : « Par où on commence? » On y voit, en petits caractères, la réponse du pape François : « Si on commençait par toi et moi ! »

Saint François de Sales, le deuxième patron de notre Séminaire, avait compris cette invitation. Les ouvrages célèbres qu'il nous a laissés : *Introduction à la vie dévote* et *Traité sur l'amour de Dieu* sont des trésors qui parlent, encore aujourd'hui, à l'homme et à la femme de notre temps. Saint François de Sales invite à avancer en conformité à la volonté de Dieu et à construire chaque jour notre adhésion à l'Évangile, dans une fidélité réciproque à l'amour.

À la fin du 16^e siècle et au début du 17^e, à une époque où l'on reléguait dans les cloîtres la vie intérieure et spirituelle, François de Sales agit comme le pape nous demande de le faire aujourd'hui : sortir ! Il est l'homme de la nouveauté par sa façon de présenter la vie spirituelle comme étant accessible à tous les baptisés. Il propose une spiritualité intense pour les laïcs, les couples mariés, les personnes qui vivent au cœur du monde. Il a une façon fraîche et attirante de présenter

la vie spirituelle. « *La vertu n'est pas si terrible qu'on imagine !* », disait-il. Sa spiritualité invite à une conversion personnelle et à une vie nouvelle en Jésus Christ. Quelques-unes de ses pensées font sourire, mais elles nous révèlent le génie de cet homme de Dieu. En voici trois d'entre elles : « *Dans le régime des âmes, il faut une tasse de science, un baril de prudence et un océan de patience.* » « *Il n'y a pas plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée.* » « *Soyez toujours le plus doux que vous pourrez, et souvenez-vous qu'on attire plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre.* » Il n'est pas surprenant que notre bien-aimé saint François de Laval l'ait choisi comme deuxième patron de son Séminaire. Un saint au cœur enflammé pour Dieu et un amoureux de l'humanité. Un esprit missionnaire et un désir de sainteté que notre saint François de Québec désirait certainement voir enracinés profondément dans la vie de ses prêtres et dans son nouveau Diocèse.

Jésus nous interpelle, comme il l'a fait pour l'homme à la main paralysée, à étendre notre main : « *"Étends la main." Il l'étendit, et sa main redevint normale.* » Et nous, qu'avons-nous à étendre ? Qu'y a-t-il en nous de paralysé, de blessé, de bloqué ou de tordu, qui nous empêche de pardonner, d'accueillir le pardon ou de se pardonner à soi-même ? « *Viens au milieu.* » Viens te placer devant Jésus. En cette année de la miséricorde, n'est-ce pas une belle invitation pour nous, de la part de notre Dieu, comme pour cet homme dans la synagogue ? Jésus entre dans notre chapelle, dans notre intérieur et voit que nous sommes-là en attente de guérison. Comme toujours, il vient nous libérer, nous guérir, nous remettre debout et en marche. Par son amour, il nous sauve. Chers amis, en plus de nous réjouir de la grande miséricorde de Dieu pour l'humanité, de son amour fidèle de tous les temps, ne manquons pas de l'accueillir, lui qui s'offre à nous, baptisés et pasteurs de l'Église d'aujourd'hui. Nous portons de grands désirs missionnaires pour notre Diocèse, pour notre monde. Par où commencer ? Et si on commençait, par toi et par moi, à nous laisser guérir et renouveler, réconcilier et restaurer.

Un troisième François nous inspire, notre cher pape : « *Nous sommes tous des vases d'argile, fragiles et pauvres, mais dans lesquels se trouve le trésor immense que nous portons. Nous sommes tous pécheurs, mais nous vivons la joie du pardon de Dieu et nous marchons, confiants dans sa miséricorde* ».